

MARDI DE LA VÈME SEMAINE DE PÂQUES

LECTURES

1ère lecture : Ac 14, 19-28

En ces jours-là, comme Paul et Barnabé se trouvaient à Lystres, des Juifs arrivèrent d'Antioche de Pisidie et d'Iconium ; ils se rallièrent les foules, ils lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort. Mais, quand les disciples firent cercle autour de lui, il se releva et rentra dans la ville. Le lendemain, avec Barnabé, il partit pour Derbé. Ils annoncèrent la Bonne Nouvelle à cette cité et firent bon nombre de disciples. Puis ils retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche de Pisidie ; ils affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu. » Ils désignèrent des Anciens pour chacune de leurs Églises et, après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui. Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie. Après avoir annoncé la Parole aux gens de Pergé, ils descendirent au port d'Attalia, et s'embarquèrent pour Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie. Une fois arrivés, ayant réuni l'Église, ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi. Ils passèrent alors un certain temps avec les disciples.

Psaume 144 (145), 10-11, 12-13ab, 21

R/ Que tes amis, Seigneur, annoncent la gloire de ton règne !

- Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent !

Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits.

- Ils annonceront aux hommes tes exploits, la gloire et l'éclat de ton règne : ton règne, un règne éternel, ton empire, pour les âges des âges.

- Que ma bouche proclame les louanges du Seigneur !

Son nom très saint, que toute chair le bénisse toujours et à jamais !

Évangile : Jn 14, 27-31a

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. Désormais, je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car il vient, le prince du monde. Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeaupillé, mardi 26 avril 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. » Elle nous est précieuse et chère, cette parole ; ce n'est pas pour rien que cette paix du Seigneur, nous la mentionnons souvent dans la liturgie, pour la Lui demander. Cette paix n'est pas celle du monde, et elle nous est indispensable précisément pour affronter ce monde.

Nous avons vu, dans la lecture des Actes des Apôtres, comment saint Paul, après sa lapidation, se relève, et reprend humblement son service apostolique. « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu. » On peut bien le maltraiter, le rejeter, rien ne peut lui faire perdre son assurance et sa paix. Car face aux contradictions du monde, son cœur reste accroché dans la vérité du Seigneur.

« Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé », nous dit Jésus. « Il vient, le prince de ce monde », et si Jésus donne au Malin ce titre de « prince », c'est bien qu'il a une autorité et une puissance pour mettre à l'épreuve les disciples : autorité provisoire et limitée, maîtrisée par la Providence, mais réelle. « Sur moi, il n'a aucune prise », a pu dire Jésus. Mais même pour nous, qui donnons si souvent prise au tentateur, nous pouvons fixer notre cœur en Jésus, et connaître nous aussi Sa paix au milieu des combats.

Cette paix est une grâce, et c'est pourquoi nous la demandons dans la prière. Elle est intimement liée à la foi, et se fortifie avec elle. Nous avons vu saint Paul exhorter ses compagnons « à persévérer dans la foi » ; nous avons nous-mêmes demandé, dans la prière d'ouverture de cette célébration, que le Seigneur « *fortifie notre foi et notre espérance* ». Demandons-Lui donc d'entrer maintenant avec un profond regard de foi dans le mystère de Son Eucharistie. Alors nous sentirons la forte et douce présence de Jésus parmi nous, alors nous connaissons la paix et la joie de Sa victoire. « Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père. » Soyons donc dans la joie, puisque Jésus est victorieux, auprès du Père, soyons dans la joie parce qu'Il est au milieu de nous, parce qu'Il vient en nous, et ancrons nos cœurs dans cette joie du Ciel qu'Il est venu apporter sur la terre, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophile +